

Ce langage n'est que trop clair: la loi des garanties, qui déjà ne garantissait rien paraît trop libérale; on va la modifier dans un sens plus hostile à l'Eglise; les usurpateurs de Rome trouvent qu'ils laissent encore trop de liberté à l'Eglise et au Saint Siège; ils vont faire un pas de plus dans la voie de la persécution; c'est un nouveau morceau qu'on jette à dévorer à la Révolution. Les Italiens procèdent ainsi pas à pas, avec une astuce véritablement diabolique. Mais ils ont beau faire, si Dieu leur en laisse le temps, ils seront obligés d'aller jusqu'à la persécution sanglante, et c'est dans le sang des martyrs que sera étouffée la Révolution qui a juré la destruction de l'Eglise de Jésus-Christ.

Le 11 du mois dernier, dans l'église du cimetière du St. Esprit, *in Sassia*, suivant la pieuse coutume de chaque année, on a célébré une messe solennelle de *requiem* en l'honneur des militaires défunts.

Au centre de l'église toute drapée de deuil, s'élevait un magnifique catafalque entouré d'un grand nombre de cierges allumés.

L'office a été célébré pontificalement par S. E. M. D. Luigi-Fiorani, Commandeur du St. Esprit *in Sassia*. La musique était choisie. Son Eminence a béni le Catafalque et ensuite le cimetière. Son Excellence le général Kanzler, les officiers supérieurs et subalternes, les chapelains et bon nombre d'autres militaires pontificaux résidents à Rome assistaient à la cérémonie, ainsi que quelques distingués militaires du Bataillon de la Réserve

Le 6 du mois dernier, Son Excellence le prince Ruspoli se disposait à sortir lorsqu'il fut frappé d'une maladie subite et rendit presque instantanément son âme à Dieu. Le matin du jour précédent il s'était approché de la Sainte Table à une messe qu'il avait entendue dans sa chapelle privée.

Le Prince était maître du St. Hospice et général honoraire de brigade de l'armée pontificale. Son service funèbre fut célébré vendredi matin dans l'église de St. Laurent *in Lucina*. Outre la noblesse romaine qui y assistait en foule, on remarquait S. E. le général Kanzler et d'autres officiers supérieurs pontificaux.

Le 15 Novembre, le St. Père a reçu dans la salle du Consistoire, les hommages de deux cents pèlerins français du diocèse du Mans. Ils étaient accompagnés de leur évêque qui présenta une adresse à Sa Sainteté à laquelle le St. Père a répondu par un magnifique discours.

Le 16, Sa Sainteté a daigné admettre en audience les élèves du séminaire du Vatican, accompagnés de leurs professeurs. Ils furent présentés par Monseigneur Della Volpe, préfet du dit collège.

Le même jour le marquis et la marquise Antici, le prince leur fils avec la princesse consort ont obtenu une audience privée du St. Père.

— Nous traduisons d'un journal anglais l'entrefflet suivant, qui résume parfaitement le bien-être, le progrès, la civilisation de l'Italie régénérée :

“ Nous constatons d'après les journaux italiens que la Péninsule traverse en ce moment une crise tout à fait semblable au phénomène du paupérisme qui, sous le règne d'Elisabeth, nécessita en Angleterre la création des *workhouses*.

“ La conséquence immédiate de la confiscation par l'État des biens ecclésiastiques et conventuels, a été d'augmenter démesurément le nombre des pauvres, — comme cela est aussi arrivé en Angleterre sous le règne du roi Iral. Les ordres religieux distribuaient une grande partie de leurs revenus, si pas sagement au gré de quelques-uns, au moins libéralement en aumônes; de manière que, si les mendians italiens n'étaient pas vêtus confortablement, on n'entendait jamais dire qu'il en mourût un de faim. Et en même temps que les ordres religieux étaient supprimés, le clergé séculier était, de son côté, obligé de serrer sous les cordons de sa bourse, car l'on peut dire actuellement d'eux ce que Sydney Smith disait des curés de son temps : qu'ils sont les premiers pauvres de leurs paroisses. Une très petite partie des biens de l'Eglise a été vendue à de petits cultivateurs; la masse est devenue la proie d'avidés spéculateurs, qui sont des maîtres durs. Le paysan italien, habitué aux conditions douces des ordres religieux—lesquels, s'ils ne faisaient pas assez valoir leurs fermes, ne pressuraient du moins pas leurs fermiers—est devenu une espèce de Mélibée moderne, et prend le parti d'émigrer. Le chiffre annuel des émigrants, qui ont dit adieu à leur patrie, a atteint la moyenne annuelle de cent mille, pendant ces cinq dernières années. Ce départ d'un demi-million d'hommes, pour la plupart des districts agricoles, doit avoir été désastreux pour l'agriculture dans la Péninsule; car ces cinq cent mille hommes, étant chez eux, ne suffisaient même pas aux travaux de la campagne.

“ Il est vrai que leur départ dispensera l'Italie d'introduire chez elle l'institution des *workhouses* !”

AVIS.

Un malentendu nous a empêché d'expédier avec le dernier numéro les primes aux abonnés en règle avec l'administration du *Bulletin*; nous le faisons par cette expédition.

Nous renouvelons à nos abonnés l'offre de cette prime aux conditions exprimées dans notre dernier numéro.

Nous prions nos camarades, les anciens zouaves, de faire attention à la liste des Zouaves Canadiens que renferme le numéro d'aujourd'hui; probablement que plusieurs adresses auraient besoin d'être corrigées ou changées, plusieurs adresses manquent; nous nous ferons un devoir de recueillir avec soin tous les renseignements et changements qu'on voudra bien nous envoyer, et nous publierons plus tard dans le corps même du *Bulletin* une autre liste donnant exactement l'adresse de tous les Zouaves Canadiens.

ORDINATION.

M. Emile Pepin, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, a été promu le 23 du courant, à l'ordre du Sous-Diaconat.

MARIAGE.

Le 27 Novembre, à la Cathédrale de Sherbrooke, Mr. Ferdinand Favreau, ancien Zouave Pontifical, à Dile. Sophie Guay.